

ILS ÉCRIVENT... ET COMMENT ! ET COMMENT ?

L'élément déclenchant de notre projet fut une classe verte d'octobre, ces trois semaines de vie coopérative durant lesquelles les deux classes n'ont constitué qu'un groupe de vie et de travail, utilisant des outils communs (institutions, plans de travail et matériel). Et, au retour, le souhait de poursuivre les échanges sur un chantier commun en explorant un terrain précis d'expériences, d'apprentissage et d'expression, celui de l'écrit.

LES ACTEURS DE L'EXPÉRIENCE

Deux classes :

— un cours élémentaire 1^{re} année dans une école urbaine à six classes où se vit l'expérience d'équipe « pédagogie Freinet ». Vingt-trois élèves de six ans et demi à huit et demi, issus de milieux socioculturels divers : quartier populaire de vieille ville avec un pourcentage de parents sympathisants de cette pédagogie. Niveau C.P./C.E.1 avec une forte proportion de « petits lecteurs » ;

— une classe de perfectionnement/adaptation dans une école de village à onze classes. Classe « fermée » de douze enfants de huit à treize ans, issus d'un milieu socioculturel très défavorisé (50 % de non-francophones). Niveau maternelle/C.E.2.

Deux adultes : dont les pratiques pédagogiques convergent, ayant vécu, il y a quelques années, une expérience de travail dans la même école maternelle. Leur volonté de coopérer davantage.

- Notre volonté de définir le travail que l'on peut proposer en français à des enfants non-lecteurs ou petits lecteurs.
- Notre désir d'analyser, de « théoriser » sur l'expérience en train de se vivre.
- Notre contrat de travail est le suivant :
— Écrire ensemble un roman que nous éditerons et vendrons. L'expérience a commencé début décembre et s'achèvera au mois de mars.
- Notre plan de travail est pour chaque classe : deux séances hebdomadaires de

recherche et production, avec échanges alternés.

Pourquoi mener de front l'expérience et son analyse ?

La possibilité nous en est offerte par les conditions d'échanges permanents et nécessaires.

Analyse de l'écrit : on se trouve dans des conditions expérimentales, on se donne des moyens (P.A.E. intervenants), on observe des tâtonnements. Souci de l'authenticité et du respect des démarques. Être au plus près de l'expérience.

LES PREMIERS ÉLÉMENTS D'OBSERVATION

La disparité des aptitudes et des attitudes face à l'acte d'écrire, laisse apparaître deux nécessités :

- Il nous faudra vivre des expériences multiples autour de l'écrit (productions périphériques), telles que les représentations graphiques, verbales, corporelles...
- Il nous faudra constituer des outils spécifiques, tels que le catalogue, la topographie, le lexique...

La conséquence de ces deux choix implique que l'écriture définitive du texte du roman (sa structuration chronologique, sa rédaction, son illustration) soit l'étape ultime de notre expérience.

Le souci de faire vivre une création authentique prend tout son sens à la lumière des témoignages des auteurs, de leurs pratiques, de ce qu'elle a de comparable à un artisanat de la langue. On sait aujourd'hui le travail qu'on peut faire sur le texte, l'itinéraire sinueux que peut emprunter la création littéraire, Marguerite Duras ne dit-elle pas qu'*écrire c'est avant tout un non-travail*, et qu'*il convient peut-être de poser des mots comme un gué et de se déplacer de l'un à l'autre*.

Comme c'est loin de ce que l'on peut supposer, pratiquer, comme on est loin de tout formalisme, de tout académisme.

Comme c'est rassurant !

C'est peut-être une porte ouverte sur le plaisir d'écrire et l'abandon de l'écrit de bois.

Suit l'analyse de deux séances de travail consécutives : la première au C.E.1, la suivante en classe de perfectionnement. Il est à noter que le projet était déjà entamé, le scénario choisi, et les personnages proposés.

Chacun des maîtres a pris en charge le travail d'analyse sur la séance se déroulant dans sa classe. C'est ce que nous donnons à lire ici, comme travail partiel et en chemin. Cet article a été une contrainte positive de rationalisation.

Le schéma suivant a été notre grille d'analyse :

CONTRAINTES SPÉCIFIQUES A CE PROJET

LE GROUPE

Qui est l'écrivain du texte ?

Notion de projet collectif.

L'AUTONOMIE relative face à l'écrit.

Les non-lecteurs.

L'ÉCRIT, LE TEXTE

Sa nature.

DES TENTATIVES DE RÉPONSES

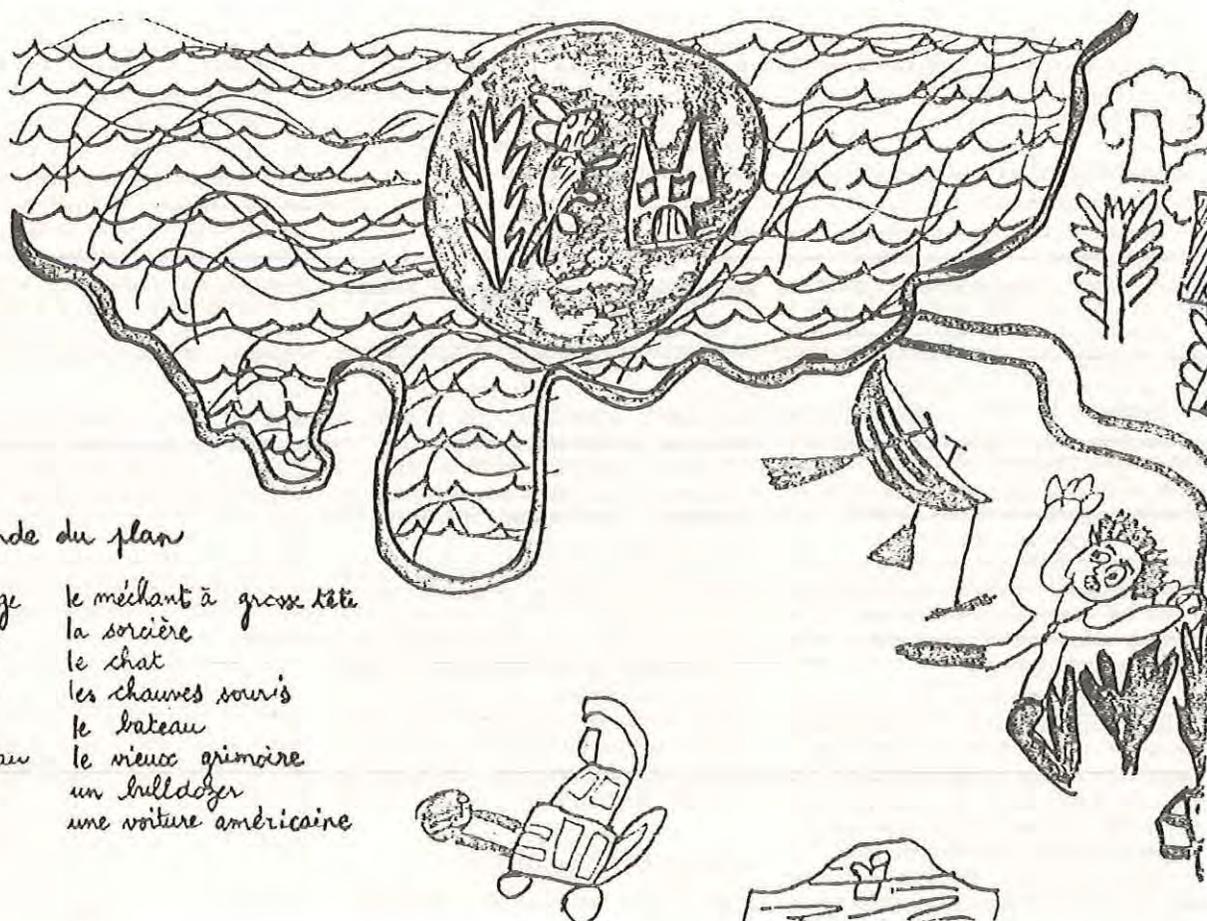
Les deux classes, visites réciproques, correspondance sur un contrat précis, complémentarité des apports individuels parole/écriture/dessin/jeu.

CONSTITUTION d'outils spécifiques à l'expérience

- * le catalogue
- * le plan
- * le lexique.

Reporter l'écrit collectif et favoriser les :

productions } périphériques
et écrits }



Légende du plan

Le village	le méchant à grosse tête
La route	la sorcière
Le pont	le chat
La forêt	les chauves souris
L'île	le bateau
Le château	le vieux grimoire
La mer	un bulldozer
	une voiture américaine

AU COURS ÉLÉMENTAIRE 1^{re} ANNÉE

Le catalogue

La séance de travail précédente, commune aux deux classes, s'est terminée par le choix au moyen du vote, d'un thème général, thème dont se dégagent :

- deux personnages-clés : la sorcière, le constructeur de maison ;
- un lieu : le château ;
- une intrigue : le constructeur veut s'emparer des pierres du château de la sorcière.

Aucun souci de chronologie ne se manifeste.

La séance suivante se déroule au cours élémentaire 1^{re} année. Il apparaît d'emblée nécessaire de poursuivre trois objectifs :

- Permettre à chacun de développer le mieux possible son idée oralement afin que les problèmes techniques (autonomie relative par rapport à l'écrit) n'enferment pas l'imaginaire ;
- Permettre à chacun de s'emparer individuellement du thème. Pour cela, il ne faut pas exclure d'emblée, sous peine de voir se perdre l'implication de certains enfants dans l'aventure commune.
- Permettre à chacun de « rebroder » sur les idées à mesure que d'autres les proposent, c'est-à-dire favoriser la communication autour d'un thème.

Nous aboutissons très vite à un « catalogue », dans lequel se côtoient les

diverses rubriques. Il faut remarquer tout d'abord :

- l'absence du souci de chronologie ;
- la densité d'expression qui varie suivant les rubriques (la sorcière est déjà bien typée, alors que le constructeur de maisons demeure un personnage imprécis) ;
- la prépondérance des acteurs et des lieux, sur les actions et les émotions.

Pour l'instant, il s'agit de prendre des repères, de planter des éléments d'un décor, d'estomper des personnages. Nous procédons par stockage, accumulation d'indices, sans vraiment tenter d'établir de cohésion entre les divers éléments.

Il apparaîtra par la suite, que c'est la topographie du texte qui conduira tacitement à cette recherche de cohésion. Un seul axe se dégage pour l'utilisation du catalogue, celui horizontal, non chronologique et de recherche aléatoire. Le deuxième axe, résultat de la démarche de classification, n'apparaîtra que lorsque les acteurs agiront.

LE CATALOGUE (en décembre 85)

Notre roman (Les Arcs - Draguignan).
La sorcière : des doigts longs et rouges... - des doigts palmés - des cheveux verts coupés ras... - un long nez avec une cloque au bout.
Le château : les pierres - les tours - un placard - un grenier.

Accessoires de la sorcière : un casse-tête - un livre - un vieux grimoire - un chaudron magique.

Des animaux : des vampires - une chauve-souris - un chat à grandes dents.

Des méchants : un méchant à grosse tête.

Des pouvoirs : transformer en pâte à modeler - en chauve-souris - dans un livre.

Le constructeur de maisons.
Les ouvriers : le charpentier - les architectes.

Des pièges : une pomme ou une poire empoisonnée - un rasoir-couteau - des cailloux - de l'eau bouillante.

Des outils : les machines - le papier et le stylo de l'architecte.

Des sentiments : la sorcière a le cœur qui bat très vite de peur.

EN CLASSE DE PERFECTIONNEMENT

LA REPRÉSENTATION GRAPHIQUE

Quatrième séance de travail.

Nous sommes en possession du catalogue/accordéon élaboré par le C.E.1. Sa découverte va entraîner lecture et questions. Ma proposition sera, à la suite de ce moment de débat collectif : « Nous pourrions dessiner ce qui est dans le catalogue, les personnages, les lieux. Imaginons aussi le lieu de l'histoire sur une grande feuille (plan).

Le travail commence, chacun a choisi son activité, Riad et Nasser prenant en charge le dessin du plan.

LA REPRÉSENTATION GRAPHIQUE : fonctions/implications

— **Dessiner les personnages :** les nommer, écrire leur nom (lexique) ; leur donner des caractéristiques précises (allure, couleurs, vêtements, attitudes).

— **Constituer en somme l'ensemble des figures du « jeu de cartes »** qui sera le nôtre pendant l'expérience.

— **Dessiner le plan :** cartographie de l'imaginaire. A travers le hasard sont apparus un continent et une île. La sorcière habiterait donc dans une île (marginalité du personnage/insularité ?) Le bonhomme à « grosse tête » (méchant) devient, de fait, un allié de la sorcière. Il sera le passeur qui accompagnera les éventuels visiteurs de l'île en barque, moyennant une pièce d'or (apparition du dialogue).

Le plan est dessiné sur une grande feuille. Simultanément, d'autres enfants dessinent les accessoires, les personnages. On assiste progressivement à la mise en place des différents éléments sur le plan, chaque dessin étant accompagné d'une étiquette/mot locution.

Le plan se peuple, des relations naissent entre les différents éléments (commentaires, contradictions, recherches...). C'est une sorte de théâtralisation de la représentation graphique. On joue à installer les personnages, à les faire se déplacer sur le chemin que l'on a

tracé. On imagine les embûches, les ruses, les dialogues. La fiction est en train de naître, chaque élément de l'histoire ne trouvant sa valeur qu'à travers son rapport à l'ensemble.

TOPOGRAPHIE DU TEXTE

L'écrit se constitue davantage comme un archipel qu'en trajectoire linéaire. Nous avons hérité de la vieille rhétorique et de certaines perversions scolastiques. Le texte, l'écrit comme une structure logique immuable : introduction, développement, conclusion... la phrase, le mot juste, le message exploité.

Le travail consistant essentiellement à négocier les moments-clés et leurs articulations. Techniques d'écriture ?... jouissance d'écriture ?

Nous avons aujourd'hui à permettre des expériences multiples, diverses, autour et par l'écriture. En fait, constituer un savoir à la fois en strates (expériences renouvelées), et en mosaïques (expériences diversifiées). Il me paraît du même coup que l'écriture, c'est avant tout la maîtrise de l'espace, son organisation, sa fragmentation. Le temps, la chronologie, le synopsis viennent après.

TOPOGRAPHIE/ÉCRITURE

C'est l'exact contraire de l'illustration, son amont.

Le plan ou plutôt la topographie (il est intéressant de noter l'ambivalence du mot « plan ») a pour fonction dans notre expérience de :

- permettre un récit ;
- créer un système ;
- mettre en place une fiction.

LE RÉCIT est pris en compte lors du commentaire oral, des tâtonnements de la recherche.

LE SYSTÈME : le « jeu de cartes », le mode d'emploi. Inventer une topographie (peut-être préfigurer le découpage, la « géographie » du texte lui-même ?), des micro-événements, va-et-vient permanents de la partie vers le tout (métonymie* du texte).

UNE FICTION : L'imaginaire, le voyage de l'œil qui lit le plan, qui invente les trajets et les paysages mentaux de « l'archipel » (métaphores à écrire).

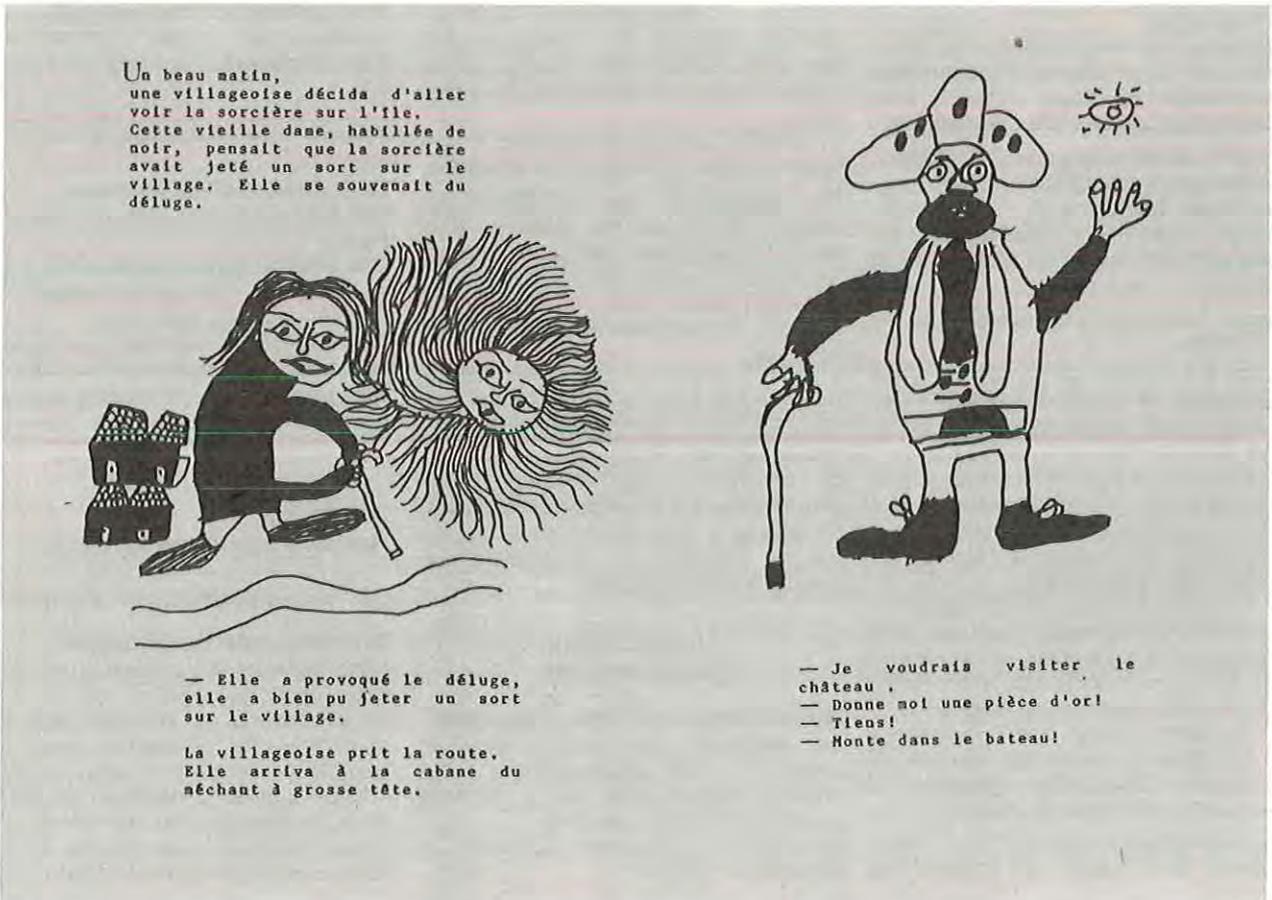
En outre le plan, sa géographie, ses légendes (encore une ambivalence) sont une source d'informations par des lectures informelles selon le désir ou la demande.

LES PRODUCTIONS PÉRIPHÉRIQUES

Nous avons déjà relevé le paradoxe de notre entreprise : l'écriture individuelle/le groupe qui écrit.

Un paradoxe qui pose la question suivante : Mais qui est vraiment l'auteur ?

(*) *Métonymie : Quand la signification propre d'un mot est changée en une signification qui ne lui convient qu'en vertu d'un rapport de contiguïté, exemple : le contenant désigne le contenu dans « boire un verre de vin ».*



un enfant ? les enfants ? des enfants ? l'adulte ?

L'acte d'écriture comporte une dimension d'intimité qui détermine à la fois le message et le rituel. Je voudrais ici décrire brièvement la pratique de Nathalie (11 ans, depuis deux ans dans ma classe de perfectionnement) à travers deux productions rattachées à notre roman.

Nathalie... elle écrit... et comment ! ... et comment ?

Nathalie a manifesté très tôt son désir d'apparaître comme unique auteur du projet collectif. Résistances légitimes. Cela a entraîné une production importante, prise et reprise (la tâche de l'écrivain). Dernière volonté exprimée d'être prise en compte intégralement — toute sa production devant participer à l'impression du roman, selon elle — c'est un seuil qu'elle a franchi de manière sensible. Le seuil qui transpose simultanément texte et auteur ont plutôt changé de statut. On est passé du « texte libre » que l'on connaît, j'allais dire que l'on reconnaît, et qui acquiert le plus souvent un profil type-contenu-forme-longueur, message tonique ou embarrassant, à la liberté du texte.

Ce qui a fait l'intérêt de l'expérience de Nathalie, au-delà du témoignage, de la production, c'est la **manifestation** de l'écrit. Les textes écrits depuis environ un mois (début du projet) ont fait l'objet de pratiques spécifiques.

Il s'agit de textes écrits, lus, cachés, montrés, transformés, quittés, puis repris... une véritable démarche d'écriture. Il n'est pas question ici de se soumettre à un quelconque jeu d'interprétation (malgré les éléments qui y incitent), d'analyser les contenus latents de l'écrit, je n'en ai pas la compétence, et l'intérêt d'une telle démonstration resterait conjonctuelle.

Non, il s'agit de constats, nés de l'observation, tantôt spontanée, tantôt délibérée. Constats qui permettent de lire ça et là des signes, indices qui me renvoient au-delà de l'école (ou qui m'y ramènent).

Il y a peut-être à travers l'observation de l'acte d'écriture d'enfants dans nos classes, autre chose à constater que la maîtrise de l'écrit, le contenu et ses implications psychologiques.

Il y a peut-être une frange d'indices qui nous échappent, signes ténus, mais qui définissent aussi l'écriture, la jouissance de l'écriture, le travail de la langue en train de s'écrire.

Le lecteur est moins reconnaissable d'emblée à ses performances — compréhension, oralisation — qu'à son attitude, sa posture, preuves manifestes du rapport intime au livre.

Quand lit-il ? Quels sont ses choix ? Comment lit-il ? Les lieux, la lumière, l'ambiance, seul ou à plusieurs ?

De la même façon, le moment où l'enfant souhaite écrire, puis écrit, le support qu'il choisit, le lieu, les outils (qu'il choisit ou délaisse), sont autant de témoins de l'autonomie et de l'identité. Le tout obéit alors au désir. Nous sommes loin de toute notion d'apprentissage. Nous approchons celles de pratiques.

Deux textes de Nathalie : une pratique.

LE CENTAURE : thème qui apparaît dans deux textes rendus publics en un mois. (Le premier et le dernier). Le premier c'est le texte inaugural d'un thème, la naissance d'une recherche. Entre temps, deux textes écrits, mais jugés insatisfaisants par Nathalie, donc cachés. Le quatrième texte, c'est peut-être la résolution de ce thème (comme on peut le dire en musique).

LA SORCIÈRE : le plaisir de tricoter des phrases.

Expérience foisonnante partie du grand plan pour le premier roman, puis, muée progressivement et par digressions successives en grand délire écrit, plaisir manifeste de l'auteur. Le texte devient de plus en plus long au fil des jours (en classe chaque soir au moment du bilan, nous vivons le feuilleton), devenant comme une longue écharpe bigarrée, maladroite, mais posant un défi explicite :

L'histoire s'arrêtera-t-elle ?

Le discours de Nathalie décrit alors son attitude : je peux allonger à volonté cette histoire, les personnages me sont soumis, je peux tout arrêter aussi si je le souhaite. On se souvient alors de la phrase de Barthes : « Le savoir fait de l'écriture une fête ».

Suzanne ZANDOMENIGHI - École Mireur - C.E.1 - 83300 Draguignan.

Pierre PARLANT - École Jean-Jaurès - Classe de perfectionnement - 83460 Les Arcs.

LE CENTAURE

Un copain a vu un centaure au cimetière. Il avait une crinière de cheval touffue. On entendait les sabots de l'homme-cheval.

Il parlait le langage des hommes. Il regardait les morts.

C'était à 4 heures du matin. Là, mon copain me l'a dit et dans mon lit j'ai peur du centaure. J'ai rêvé qu'il m'avait pris. Le centaure voulait me prendre pour m'emmener au pays des hommes-cheval et me transformer en femme-cheval. Je me suis réveillée en sursaut et j'ai appelé mon père.

Nathalie

J'AI RÊVÉ DU CENTAURE

Moi, j'ai rêvé que le centaure m'a parlé. Il m'a dit : « Je suis un centaure qui ne fais pas du mal, monte sur mon dos », je suis montée et il m'a transformée en cheval blanc, alors je vivais avec les chevaux-hommes.

J'ai eu peur du centaure qui voulait me tuer, mais non.

Nathalie

LA SORCIÈRE

Il était une fois une sorcière horrible avec des doigts longs et rouges...

des doigts palmés...

des cheveux verts coupés ras

un long nez avec une cloque au bout...

Elle va à la rivière

elle voit un garçon

et elle se cache...

elle prend le petit garçon elle rentre à la maison et elle le met dans le four

elle va chercher le grimoire

soudain son ami vient il ouvre le four et tous les deux partent à la rivière et la sorcière tombe

et elle part à la recherche du petit garçon et elle tombe dans un piège et elle

crie Oh, non ! Oh, non ! je suis dans le piège.

son mari vient avec une corde et dit :

que fais-tu dans mon piège ?

rien

et il la fait monter

et elle tombe encore une fois

Oh, non !

encore dans notre piège et il la fait encore monter

maintenant fais un peu attention !

le sorcier tombe dans le troisième piège et alors toi aussi tu es tombé

ha, ha, ha !

soudain un ours horrible tombe dans le

piège et écrase la sorcière en miettes

et la sorcière tombe dans le quatrième

piège et l'ours vient dans le quatrième

piège et la sorcière est en miettes

comme de la farine et l'ours part dans la

maison de la sorcière et mange tout. Et

le grand-père sorcier va à la maison il

voit des rats horribles et dit

j'ai peur des rats !

et les rats mangent le grand-père sorcier

et les rats partent à la recherche du

fromage et mangent tout.

Soudain elle voit des millions de chauves-

souris et les chauves-souris voient la

grand-mère sorcière. Elle part dans le

pays des singes

et la grand-mère et la petite fille sor-

cière va dans sa maison et voir l'ours et

tombe à pic

L'ours part dans son pays et la fille

sorcière part dans le pays de l'ours

elle se met en colère et prend une corde

et elle tire et la fille se casse et l'ours se

met en colère et la mange et mange des

bananes et les chauves-souris partent à

la recherche de la grand-mère sorcière et

la grand-mère part au pays des hommes-

cheval la grand-mère va sur le cheval et

les chauves-souris sont encore à la re-

cherche part mais non elle peut pas par-

tir elle se fait manger par les chauves-

souris et les chauves-souris voient les

singes et prennent des bananes et les

singes ne sont pas contents et partent

dans le pays de la sorcière et le bébé

sorcier va à la maison de la grand-mère

et dit notre maison est toute cassée. Le

bébé sorcier va au pays du crocodile. le

bébé va se baigner dans le lac et va dans

l'eau et voit un crocodile et le bébé

sorcier et la famille sont tous morts.

Nathalie (décembre 85)